

Témoignages autour du sport en Bresse

Bulletin numérique - Mémoires de Brixia



QUARANTE ANNÉES DE SPORT CYCLISTE À CUISEAUX

Zoom sur une pratique sportive bien ancrée à Cuiseaux, racontée par l'une de ses figures : Georges Bordiau.

En 1951, un jeune coureur de Cuiseaux, Georges Bordiau, licencié à Bourg-en-Bresse au MVC Ain, faisait le bonheur de son club venant de remporter pour la deuxième année consécutive le classement du meilleur départemental 1951.



Prix de la ville de Saint-Claude, juillet 1950

Sollicité par un groupe d'amis fondus de vélo, il accepta d'être la locomotive afin de créer un club cycliste à Cuiseaux. Jean Philippe fut le secrétaire du club pendant une vingtaine d'années et sa cheville ouvrière. Le club organisait le Prix de Cuiseaux pour la fête patronale et l'accueil en tant que ville étape du Prix Paul Choque organisé par Bourg-en-Bresse (quatre étapes en trois jours). Côté sportif, dès le début, une vingtaine de jeunes de Cuiseaux et des communes environnantes formèrent l'ossature du club. Si Bordiau fut le moteur en remportant une soixantaine

d'épreuves jusqu'à sa retraite sportive en 1960, quelques jeunes se mirent également en évidence en remportant des bouquets : Bouchard, Pillard, Prudent, R. Bontemps, Vuarchez, Langlois.

Après 1970, le club faillit disparaître. Suite à l'annulation du Prix de Cuiseaux, Georges Bordiau et Jean Cheveaux, qui était membre du Comité de Bourgogne, reconstituèrent une équipe dynamique composée d'anciens coureurs et de passionnés de vélo originaires de communes de la Bresse.

A l'actif du club : création d'une école de cyclisme, création du Challenge de la Bresse, création d'épreuves dans les communes voisines, soit une vingtaine d'épreuves où nos jeunes coureurs se distinguèrent. Citons Berthod (champion de Bourgogne junior), Poncin, M. Bontemps, Bernard, Jean-Claude Chevillard, Taponard, Martin, le regretté Max Moiroux (décédé tragiquement en 1990 au Prix de Condal). Création d'une équipe de première catégorie sponsorisée par les établissements Morey, où les meilleurs régionaux furent recrutés et participèrent aux épreuves nationales avec des dizaines de succès. En 1982, l'organisation d'un cyclo-cross national professionnel eut un gros succès avec en tête d'affiche Gilbert Duclos-Lassalle (deux fois vainqueur du Paris-Roubaix) accompagné d'une vingtaine de professionnels et des meilleurs régionaux. Des milliers de spectateurs assistèrent à cette épreuve.

Devant ce succès, l'année suivante, le club réussit à avoir la présence de Bernard Hinault accompagné des meilleurs pros français, Hinault qui faisait sa rentrée sportive après cinq mois d'absence occasionnée par une blessure au genou. Le 6 octobre 1983, toutes les radios nationales ne parlaient que de cet évènement et l'après-midi, toutes les télévisions étaient présentes. Le soir, le cyclo-cross de Cuiseaux passait aux informations sportives nationales. Gros succès populaire : 8 000 spectateurs assistèrent à la course, record battu pour une manifestation sportive à Cuiseaux. En 1984, Bernard Hinault est à nouveau présent et, en 1985, c'est le champion

de monde belge Criquelion. L'année suivante, ces organisations devenant trop exigeantes furent abandonnées.

En 1992, l'équipe dirigeante passa le relai et la nouvelle équipe abandonna toutes les épreuves organisées dans les villages bressans voisins, ne conservant que le Prix de Cuiseaux lui-même abandonné au bout de quelques années. Ce dernier repris du service il y a une dizaine d'années grâce à quelques bénévoles et en particulier Roger Burtin et au soutien financier de la municipalité mais dépendant du club de Bourg Ain Cyclisme. Triste fin de quarante années de sport cycliste : quel dommage....

Georges BORDIAU, 2017
Les Amis de Cuiseil



Prix des Bordes à Louhans, 11 juin 1950

COMMENT LA PETITE REINE A AMELIORE L'ORDINAIRE DE LA CANTINE DES BULLETS

Ils n'ont pas de pain! Qu'ils mangent de la brioche! Ces propos seraient attribués bien à tort à Marie-Antoinette, reine de France.

Absolument non prouvés historiquement, ils auraient plutôt été inventés, entre autres railleries, afin de se donner bonne conscience pour critiquer surtout l'origine étrangère de cette souveraine. En fait, rien n'a vraiment changé aujourd'hui ou certains tentent encore de s'abriter derrière des mensonges éhontés afin de justifier leur haine de l'étranger... Mais là n'est pas notre propos. Parlons plutôt de la manière réelle dont la « Petite reine », elle, a eu une influence certaine sur la qualité des repas servis aux rationnaires de la cantine des Bullets.

Vers la fin des années cinquante, l'école des Bullets, ou enseignaient Mme et Mr Coin, était bondée, mais plutôt négligée par la municipalité pour des raisons que je ne développerai pas dans ces lignes. Les nouveaux équipements y arrivaient en effet souvent plusieurs années après les écoles du Bourg, et les travaux d'entretien y étaient bien succincts. Le sentiment d'injustice que cette situation engendrait avait renforcé la solidarité et incité les parents d'élèves à se rassembler pour améliorer le quotidien de leurs enfants. L'innovation et le dynamisme compensaient en l'occurrence souvent le manque de moyens.

Ainsi, à plusieurs reprises durant les hivers, la projection d'un film était réalisée dans la salle de classe sud convertie en salle de cinéma d'un soir.

C'est ainsi que nous avons pu découvrir de nombreuses œuvres choisies peu de temps après leur sortie comme, par exemple la série des « Sissi » avec la lumineuse Romy Schneider, ou « La Chevauchée Fantastique », un classique du western. Mais il arriva aussi que le sélectionneur omette le caractère familial du public et que l'on nous propose une création plus "osée"... Ce fut le cas pour la projection de « En effeuillant la marguerite » dans lequel notre BB nationale, assurément beaucoup plus tolérante qu'aujourd'hui, s'affichait dans un costume dont le coût en étoffe n'avait sans doute pas fait exploser le budget de production. Et il faut préciser que, si nos mères s'étaient bien sûr, offusquées d'une telle programmation, je n'ai pas le souvenir qu'un camarade en soit ressorti traumatisé, pas plus qu'un de nos pères, du reste...





L'autre salle, elle, était transformée en buvette ou, après la projection du film, et souvent dans une chaude ambiance, un énorme gâteau était vendu aux enchères à l'américaine. J'ai le souvenir d'un de ces gâteaux, confectionné par Thérèse et Maman l'après-midi même et, sur lequel nous avions l'interdiction formelle de passer le doigt afin qu'il reste le plus appétissant possible pour le moment ou des groupes de jeunes, autant par orgueil que par gourmandise, s'en disputeraient la propriété. Les bénéfices de ces manifestations permettaient de faire chaque année, un voyage fort intéressant.

Nous avons pu ainsi découvrir entre autres, la Suisse, le Jura, la Savoie, le Haut-Doubs, faire des promenades en bateau, et des visites de musées ou de zoos... Les gains récupérés contribuaient également à financer la cantine et en améliorer l'approvisionnement qui, sans cela, aurait été limité aux contributions des familles, presque totalement effectuées en nature à partir des produits de la ferme. Et il faut bien dire que, si certains choisissaient leurs plus belles pommes de terre et leurs choux les plus verts, d'autres avaient moins de scrupules et apportaient quelquefois des légumes de bien piètre qualité. Les cantinières elles, s'en débrouillaient et faisaient des prouesses pour nous préparer malgré tout, de savoureuses soupes.

Au début de l'année 1959 tomba la formidable nouvelle que la vingtième étape de la « Grande boucle » passerait à Sergy, et précisément le 16 juillet aux Gallands. Je ne citerai pas qui fut à l'origine de cette idée géniale, mais toujours est-il, que la décision d'installer à cette occasion une buvette sur le parcours, fut instantanément prise par l'association des parents d'élèves... A cette époque, le seul téléviseur présent dans notre entourage était celui de notre instituteur, Mr Coin, qui nous invitait de temps en temps, avec nos parents, pour y regarder la fameuse Piste aux Etoiles ou des championnats de patinage artistique. Nous étions effectivement bien loin des superbes images aériennes que chacun peut maintenant contempler dans son fauteuil sur son grand écran sans quitter son salon, et l'engouement pour le Tour de France était tel qu'il fallait prévoir une certaine affluence...

Située au sommet d'une côte, la cour familiale, considérée comme zone d'observation intéressante, fut naturellement choisie pour l'installation de la buvette, et la maison comme base arrière de stockage. Les fenaisons étant terminées, les cordes servant habituellement pour sangler les chars furent donc recyclées pour être tendues entre des piquets afin de contenir les spectateurs. Des baquets à vendange ou des vieilles baignoires à usage habituel d'abreuvoirs furent dès le matin remplis de pains de glace pour rafraichir les boissons.



N'ayant que neuf ans à l'époque, mes souvenirs du déroulement de cette journée sont un peu flous. Concernant la course elle-même, il faut bien avouer qu'après les Alpes, la côte des Gallands ne risquait pas d'en ralentir le rythme, et je ne pense pas que quelqu'un ait pu reconnaître un seul coureur, autrement que par la couleur de son maillot, dans ce peloton surgissant à 35 km/h devant nous, mais

je garde en mémoire les couleurs pimpantes de la caravane et les nombreux cadeaux publicitaires distribués à la foule. Je me souviens surtout de cette atmosphère de ruche et de tous les parents d'élèves sur le pont. Une motivation à faire rêver les responsables des associations qui gravitent aujourd'hui autour de la vie scolaire...

Et des multiples réapprovisionnements dans la journée ! La forte affluence attendue avait pris des allures de marée humaine et, le beau temps aidant, de marée humaine assoiffée. Longtemps avant le passage du premier véhicule de la caravane publicitaire, et longtemps après la voiture balai, la buvette tourna à plein et il fallut bien la mobilisation et l'accord parfait de toute l'équipe pour résister à un tel assaut et satisfaire tous les clients.

Il est bien sûr difficile d'évaluer le nombre de personnes présentes ce jour-là, mais plus d'un millier semble un chiffre réaliste (selon les organisateurs). Le vainqueur de cette vingtième étape de 202 km, Annecy/ Chalon-sur-Saône, fut l'anglais Brian Robinson, l'espagnol Frederico Bahamontes devant conserver le maillot jaune jusqu'à Paris.



Frederico Bahamontes



Brian Robinson

Mais les véritables gagnants de cette journée furent plutôt les élèves de l'école des Bullets.

En effet, suite au bénéfice apporté par cette manifestation, nous constatons à la rentrée une amélioration sensible des repas qui nous étaient servis, La viande était un peu plus présente dans les assiettes et, pour reprendre une vieille expression, le beurre moins discret sur les épinards, mais la recette exceptionnelle réalisée au cours de cette folle journée du 16 juillet, permit surtout de pérenniser cette amélioration. Les voyages nous transportaient dorénavant un peu plus loin et, comparés aux élèves des écoles du Bourg, qui ne bénéficiaient pas de ces avantages, nous pouvions nous considérer comme privilégiés.

Denis PARISOT
Les Amis de l'Instruction de Sagy et Saint-Martin-du-Mont

ASSOCIATION SPORTIVE DE SAGY LA BELLE ASCENSION D'UN CLUB DE VILLAGE

L'ASSOCIATION SPORTIVE de SAGY a vu le jour en 1984, fruit de la transformation de l'association des jeunes de la commune en club de football. Il faut alors partir de zéro car il n'existe aucun stade à Sagy. Celui-ci verra le jour rapidement et évoluera au fil des saisons pour devenir aujourd'hui un complexe très apprécié avec ses deux terrains en herbe, dont un éclairé, ses cinq vestiaires joueurs et son club house...



Vestiaires du stade © Eric Pellenard

L'ASS a eu plusieurs présidents qui ont su lui donner une impulsion salvatrice et ceci grâce à une équipe dirigeante de très grande qualité. Les obstacles ont cependant été nombreux avec en particulier plusieurs saisons sans équipe senior entre 1993 et 1996, et des effectifs réduits à peau de chagrin au début des années 2000.

Avant cette date, le club avait su conquérir l'une de ses plus belles couronnes en 1991, c'est-à-dire la coupe du district du Pays Saônois, au

terme d'un parcours épique. L'AS Sagy passe les 8e de finale en battant Montrachet au score de 4-2. Ils ont aussi passé l'épreuve des quarts de finale en battant Varennes-Saint-Sauveur, puis vient l'épreuve des demi-finales contre l'USSSG Saint-Germain-du-Bois au stade du Bois Bouvret que l'équipe de l'AS Sagy remporte au score de 1-0. La finale se joue à Montret devant 700 spectateurs et Sagy vient à bout de Givry aux tirs au but (score de 5-5, 9-8 aux tirs au but) pour s'octroyer un superbe trophée.

La suite est plus dure et l'AS Sagy connaît des années difficiles. Deux saisons plus tard en effet, alors que l'équipe A est encore en 2e division puis reléguée suite à un problème d'arbitrage, c'est le coup dur : le club suspend son activité séniors et se cantonne aux seules équipes de jeunes. Avec quelques satisfactions malgré tout, elle organise son premier tournoi de jeunes en juin 1993. C'est aussi à cette époque qu'est créée l'association des supporters de l'AS Sagy.

La saison 1996-1997 fut la saison de la renaissance pour l'AS SAGY, qui signe son retour sur la scène des

championnats séniors en 4e division, avec une accession dès la première année et le retour des ambitions. Une équipe B est rapidement créée, le club se structure, le stade est amélioré. Les bases d'un avenir qui prend un tournant radieux. En 2007, le club accède pour la première fois à la première division de district. En 2014, le club rejoint la Promotion d'excellence. La saison suivante, c'est la Promotion de district, puis encore une montée en 2016, la quatrième en quatre ans. Le petit club de Sagy atteint alors le niveau régional, un niveau auquel il parvient à se maintenir la première saison et au sein duquel il évolue encore.



Photo de tous les licenciés année 2017 © Eric Pellenard

François COMAS
Les Amis de l'Instruction de Sagy et Saint-Martin-du-Mont

ROMENAY ET LA BOULE LYONNAISE

Cartes, billes, ballons, échecs, quilles, boules et autres jeux obéissent tous à des règles strictes qui lorsqu'elles ne sont plus respectées font dire aux enfants : « c'est plus du jeu ! ». Affaire sérieuse que le jeu !! Pour les enfants, les amateurs, les joueurs de haut niveau !

Certains jeux sont devenus disciplines sportives où brillent de grands compétiteurs. C'est le cas de la boule lyonnaise.

Ce premier des trois chapitres invite à une promenade à travers le village dans les premières décennies du siècle précédent.

Occasion de croiser quelques familiers, de côtoyer les familles Pauget et Devat, aussi de prendre son temps, pour une visite aux vétérans de Saint-Amour dans le Jura, pour une escapade à Cluny, avant d'émigrer dans l'Ain terre bouliste d'accueil.

Occasion d'admirer des objets de collection, d'assister aux premières rencontres et compétitions, aux premières performances, de découvrir des talents prometteurs et la vie pas forcément linéaire d'une association.

Les compétitions présentes ici avec déjà quelques titres remportés prendront une place de plus en plus importante dans les deux prochains chapitres.

Il s'agit là du premier texte des AVR écrit avec le double objectif d'une édition papier sous la forme d'un bulletin exceptionnel et (avec beaucoup de retard !), d'une parution en ligne sur le site de la Fédération BRIXIA, sur le thème retenu du Sport.

Remerciements à la Présidente Adeline GUILLEMAUT pour sa patience et son indulgence.

Grand merci au narrateur Claude DEVAT, bouliste Romenayou au palmarès exceptionnel qui, en mettant à disposition ses notes, son imposante documentation, ses collections, nous fait partager sa passion pour la boule lyonnaise et pour Romenay, et réussit à faire revivre une page aussi intéressante que méconnue de notre village.

Bonne lecture à toutes et à tous

Jean NAËGELEN
Les Amis du Vieux Romenay

Origine des documents présentés :

Fonds privé d'archives et collections : Jocelyne et Claude DEVAT

Fonds photographique BONNET-MEUNIER : AVR

Document *la Puce qui R'nifle* : René PERNET

Photos couleurs : Jean NAËGELEN

Romenay, un bourg très animé au début du XXème siècle

En ce temps-là, Romenay comptait plus de trois mille habitants, était desservi par la ligne de chemin de fer PLM – fermée en 1952 – et le service des cars Citroën des lignes Chalon-Bourg / Bourg-Châlon, qui faisaient étape devant le Restaurant Moderne.



Le vendredi matin, cohue aux foires et aux marchés ! Parfois plusieurs milliers de personnes qui disposaient sur place de sept hôtels-restaurants.



L'hôtel du Chevreuil, famille Page-Perret



L'hôtel-restaurant du Commerce,
famille Meunier-Bessard



L'hôtel-restaurant du Lion d'Or,
famille Sixdenier
L'hôtel restaurant Moderne avec salon de
coiffure, familles Meunier, Alice Devat



L'hôtel- restaurant du Centre,
familles Chevauchet, Choux-Magnien, Bonot

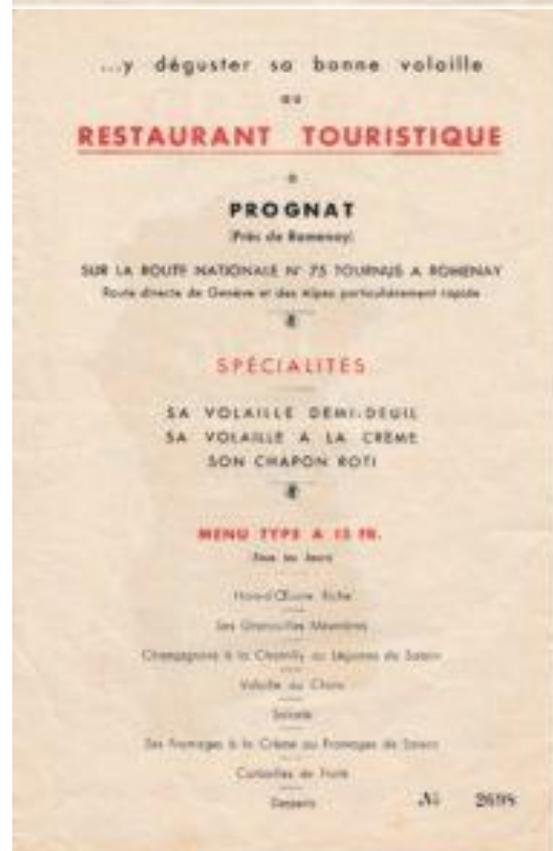


L'hôtel-restaurant-boulangerie de la Couronne, famille Michaud-Balériaux



L'hôtel-buffet-café de la Gare et voiturier, familles Pépin-Saunier, Maréchal, Badoux

Et plus tardivement, sur la route nationale 75, dite route Napoléon ou route des Alpes:



Le bar-restaurant La Puce qui R'nifle, en 1930 à « Prognat », famille Meunier, Bécasset



Le pub-bar-restaurant en 1949, aux « Barres », La Maillardière, familles Maillard, Hannecart



Pour un déroulement serein de ces foires et marchés où l'on trinquait plus que de raison, comme pour celui des fêtes foraines, foires commerciales, congrès, fêtes de la musique, manifestations sportives etc, à l'instar de Clochemerle, des pissoirs en plein air pour parer au plus pressé, une bonne quinzaine, judicieusement placés, par exemple à l'aplomb des fenêtres de l'hôtel du Lyon d'Or et de la porte d'occident et aussi, pour le plus grand soulagement des uns et des autres, des WC publics derrière le monument aux morts.



Le restaurant la Maison du Poulet en 1962, famille Gremaux

Et 25 cafés-bistrot qui pour la plupart vivaient sur la seule journée du vendredi.



Rue du moulin, l'un des 25 bistrot. Hippolyte Pauget, casquette et cravate, sur son vélo

Au marché une centaine de forains affairés et un gros commerce de produits fermiers : marché aux veaux, jusqu'à 300 têtes, celui des petits cochons, celui du beurre et des œufs, celui des volailles, avec pour chacun sa place dédiée. Chaque quinzaine foire aux gros bovins.



Au bistrot, François LEVET et « Mauri » THENET tapent le carton avec leurs acolytes

En ce début de 20^{ème} siècle, aux abords des cafés, bistrot, hôtels-restaurants, régnaient encore des jeux de quilles, jeux à trois, sept ou neuf quilles qu'il s'agissait de culbuter avec des boulets en fonte pesant pas moins

de deux kilos et demi, trois, voire cinq kilos.

Dans les années cinquante, au café de la Gare chez madame BADOUX, deux jeux, l'un à trois quilles, implanté dans le sens nord-sud contre l'habitation de Jean Morel, l'autre à sept ou neuf quilles, dans le passage situé derrière l'établissement, étaient mis à disposition de la clientèle.

On pouvait aussi jouer sur un jeu à neuf quilles installé devant le lavoir municipal, dans le prolongement du tennis actuel, de même sur celui qui longeait les entrepôts BADOUX dans le sens est-ouest. L'existence d'un autre jeu est évoquée le long de la terrasse de l'hôtel de la Couronne.

Des bistrotts de hameaux ont aussi proposé des jeux de quilles, ce fut le cas à Grange et à la Rippe des Monts.



Jeu de quilles en face du lavoir, 1937

Pourtant vers 1912, apparus croit-on derrière le moulin VOISIN, près de la future salle des fêtes BONTOUX, les deux premiers jeux de boules lyonnaises signaient à Romenay l'arrivée d'une redoutable concurrente pour le jeu de quilles.



Jeux de boules à l'arrière d'un bistrot, scène typique du début du 20ème siècle
(document ni situé ni daté)

Fanny pointait déjà le bout de son nez

Comme le montre la publicité en lettres peintes toujours visible sur le mur nord de l'ancien café-pâtisserie PAUGET, l'ancien jeu et le nouveau ont coexisté pendant quelques années.



La boule à Lyon vers 1900

Comme son nom l'indique la boule lyonnaise est née dans l'enceinte de la ville de Lyon.

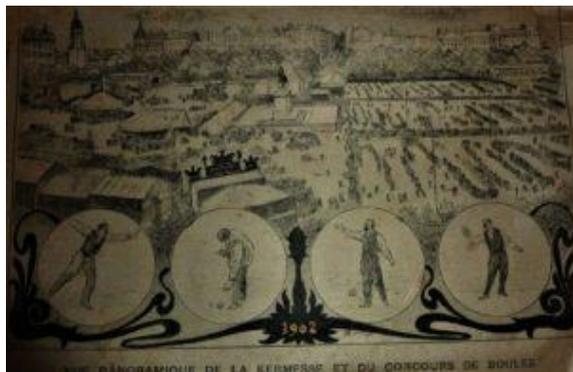
Son origine date des années 1894-1899. Le tout premier règlement du jeu écrit au café BUISSON, Place de l'Hôpital, remonterait au 31 mars 1894.

A la grande époque 1900-1914, Lyon comptait 400 sociétés de boules et plus de 4500 jeux. Dans la seule agglomération de Villeurbanne, une centaine de sociétés et plus de 800 jeux ! Un autre monde lorsque l'on voit ce qu'il en reste en ce début de troisième millénaire.

Avant 1914 et entre les deux guerres, organiser, jouer ou regarder un concours de boules, c'était participer à une réunion où le jeu de boules côtoyait kermesses, concerts, défilés et fanfares. C'était aussi jouir de la gastronomie.

Le diamètre des boules admises, ferrées ou non, pouvait varier de 97 à 134mm. A l'époque, le but, d'un diamètre de 35 à 40mm, pouvait également être ferré.

Le premier championnat de France s'est déroulé à Lyon, place Bellecour les 15, 16 et 17 juin 1900.



3^{ème} concours de boules du PROGRES de Lyon, 1902

La boule lyonnaise devient une véritable institution

Pendant la période 1914-1918, cinq nouveaux jeux apparaissent à Romenay, trois sur la place du château de la Serve, à proximité de l'Hôtel de la Couronne, et deux vers la gare PLM, proches de l'hôtel-buffet de la Gare, au

pied de la croix en pierre qui existe encore.

A partir de 1930, Hippolyte PAUGET crée un clos de deux jeux au lieu-dit « Charrière des Badez », dans la cour de son restaurant-café-pâtisserie. De l'autre côté de son établissement un jeu est tracé sur l'emplacement d'une ancienne serve (mare), devenu depuis la place de la Forge.



Charrière des Badez.

Mme Buisson, Hippolyte, Raymonde Pauget, Marcel Buisson, Mme Mälzer



Entraînement place de la Forge

Concours de Pentecôte et fête de la Gare

Sans oublier les nombreux jeux improvisés au travers des ruelles du village, ou sur la place du monument aux morts, comme lors du tout nouveau concours du lundi de Pentecôte (jour du célèbre concours de Lyonnaise de Bellecour), seul concours de trente-deux quadrettes dans tout le département de Saône et Loire ! Fête de la Gare avec bal monté, concert de l'harmonie municipale, manèges, les dimanches et lundi de Pentecôte ! L'hôtel restaurant BADOUX PÉPIN débordait de clientèle.



Harmonie Municipale devant le bal monté.
Fête de la Gare vers 1960.
Jules PONT à la baguette

Dans la plupart des villages, la partie de boules deviendra une véritable institution. Lieu de rencontre conviviale, de détente, d'échanges amicaux etc, répondant pour beaucoup à un besoin quotidien de se retrouver, avec les innombrables « canons », au nom de l'amitié.

Ce fut le cas à Saint Amour (Jura) où mon grand-père maternel Jules LIEB, percepteur au dit lieu après avoir été Trésorier Payeur Général à la TG de Bourg-en-Bresse sera à l'initiative vers 1930 de la création de la société des *Amis de la Fanny de Saint Amour*, siège social au Buffet de la Gare.

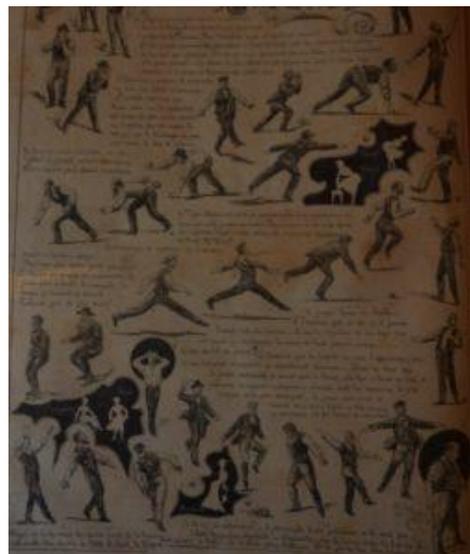


Les Amis de la Fanny de Saint Amour
Jules LIEB debout à droite : chemise blanche
et bretelles



Jules LIEB avant-dernier debout à droite, avec
ses amis rescapés de l'enfer de la Grande
Guerre

On commençait à jouer aux boules au sortir de l'hiver, vers Pâques en général, jusqu'aux derniers jours de l'automne si le temps le permettait.



A chacun ses attitudes, son style, ses
tics...Extrait du Progrès Illustré, vers 1900

Les concurrentes françaises de la boule lyonnaise

Il existait d'autres disciplines sportives boulistes, comme dans le midi de la France la boule Provençale qui tenait à la fois de la Lyonnaise et de la pétanque, la boule de Fort en Mayenne, la boule Bretonne, la boule de Flandre, la boule sur gazon.

Quant aux créations de sociétés de boules, elles ne cessaient de se multiplier.



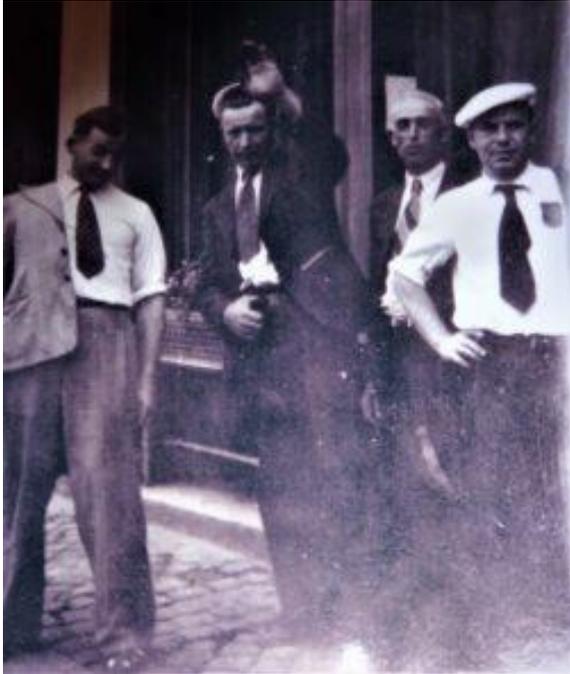
La boule lyonnaise en bois ou cloutée devenue objet de collection



Exceptionnel plot zoomorphe utilisé pour la fabrication des boules à clous

1945 : première qualification de Romenay aux championnats de France

A Romenay, les terrains de boules lyonnaises s'étaient multipliés certes, mais jusqu'à la fin de la guerre 39-45, rien de bien structuré.



En 1944 les championnats de France de boules à Bordeaux seront annulés à cause de la guerre.

Reprise en 1945, toujours à Bordeaux. Une équipe de Romenay se qualifiera en *Promotion*. Ce sera la première fois qu'une équipe bouliste de Romenay (Marcel BUISSON, Maurice CLERC, Bébert MEUNIER, Georges BOCHARD) participera aux championnats de France.

BOBOCHE et les Soviets :

Georges BOCHARD venait de passer cinq années de captivité en Allemagne, à Berlin, chez un capitaine SS bijoutier-horloger, ce qui lui avait valu d'assister à l'arrivée des Russes à Berlin qui, bourrés d'alcool de combat, tuaient et violaient tout sur leur passage. Après un tel enfer, quelle joie, quel bonheur de se retrouver en France, (depuis

quelques semaines seulement !), et d'aller disputer le championnat de France de boules à Bordeaux ! C'était formidable ! Et en vérité ce fut plus une belle sortie qu'une belle compétition.



1947-1948. Création officielle de la société bouliste de Romenay

En 1947-1948, *La Boule Joyeuse de Romenay* est née officiellement avec création d'un Conseil d'Administration, d'un Bureau, d'un Siège Social au café-restaurant-pâtisserie Hippolyte PAUGET.



Debout: Henri Voisin, Marius Thenet, Marcel Bonot, Mr Binet

Assis : Mr Lacroix, Mr Thomas, Hippolyte Pauget (Président), Gaby Morin, Maurice Clerc

1950 : Les championnats départementaux qualificatifs au championnat de France

En 1950, *la Boule Joyeuse de Romenay*, sous la responsabilité du Comité Bouliste Départemental a organisé pour la première fois les championnats de Saône-et-Loire de boules lyonnaises, qualificatifs pour le championnat de France de Chalon-sur-Saône.

Les jeux avaient été organisés sur la place du monument aux morts, en face des cafés David, Roque, Voisin et Alice Devat, et sur la place du marché au beurre et des coquetiers, pour les Cadets et Juniors. La salle de répétition de l'harmonie municipale fut mobilisée à cette unique occasion pour le tirage des parties des différentes catégories (Honneur, Promotion, Juniors, Cadets).



Louis Guichard, de Pont de Vaux, debout au centre



Maxime Berthillier, casquette blanche



Place du monument aux morts 1950.
1^{er} Championnat de Saône-et-Loire qualificatif
au Championnat de France

Années cinquante. Du côté des boulistes Clunisois et Mâconnais

En 1952 eut lieu le 26^{ème} championnat de France de boules à Béziers. C'est l'année où mon père Georges DEVAT, de Romenay, qui avait émigré à Cluny depuis quelques années pour raisons professionnelles, se qualifia pour les championnats de France *Promotion*, avec trois clunisois : Armand PACCOUD originaire de Saint-Jean-sur-Reyssouze, le père ROLLAND, et Roger GUILLET. C'était la première fois qu'une équipe bouliste de Cluny participait au championnat de France.

Le Président du Comité bouliste de Saône-et -Loire, Mr DUFOUR, qui avait une certaine sympathie pour les Clunisois, leur prêta pour l'occasion la villa qu'il possédait du côté de Béziers, à Valras Plage, je crois.

Comme cela se passe souvent lorsque vous avez un peu émergé, des sollicitations eurent lieu. L'ex maire de Cluny, Marcel GOBET souhaita faire quelques concours de doublettes avec Geo DEVAT. Tireurs tous les deux, ils pouvaient se relayer.



Georges DEVAT, tireur à Cluny en 1952

Des Mâconnais aussi se manifestèrent, notamment Henri GRAND et DUMI du rugby club mâconnais, pour jouer le grand prix de Paray-le-Monial, de même Louis BILLARD et Dédé GOISBAULT,

(meilleure doublette de Bourgogne), qui évoluaient en *Excellence*, en compagnie de Charles PÉTRÉ avec sa SIMCA 8, fils d'un épicier en gros à Cluny, voisin de Georges Devat, pour aller disputer en quadrette toutes catégories confondues le Grand Prix de la ville de Gex.

Il y eut aussi la fameuse doublette gagnante du Grand Prix de Cluny qui arrosa sans modération l'événement. En chantant *Les Gaulois sont dans la plaine*, l'un portant la coupe, l'autre le traditionnel bouquet de fleurs, vers une heure du matin Georges DEVAT et son beau-père Jules LIEB rentrèrent pleins d'entrain à la maison.

Au réveil mon père cherchait son bouquet! Introuvable ! Et puis l'idée lui vint de regarder dans la poubelle. Eh bien, il s'y trouvait ! Ambiance plutôt tendue !...

En 1956-1957, contre toute attente, à Romenay, sur un jeu de secours totalement improvisé, devant l'atelier de sabotier de Marius THENET, lieu de passage des automobiles..., avec goudron par-ci, par-là et nids de poules, la partie fut remportée par les Romenayous contre la quadrette de Bourg-en-Bresse : Gaston PERRAUD, CHAMBARD, Jeannot MARILLER, et HUGONNET, demi-finalistes de Bellecour en *Excellence* !

1958 : Année de la disparition d'Hippolyte PAUGET. Equipe BOCHARD qualifiée aux championnats de France à Toulouse, en *Promotion*.



Les Romenayouais qualifiés de 1958 : André Bessard, Georges Bochart, Paul Pauget, Maxime Berthillier, (avec au centre de la photo le Président Hippolyte Pauget).

Situation un peu particulière en 1959 ! Personne ne semblait vouloir disputer des qualifs. Mon oncle Marius THENET qui s'entraînait dès sept heures trente quelques matins chaque semaine avant d'aller fabriquer des sabots, sera sollicité par les Montponnais de Pépette CHARPY (Pépette CHARPY^{T2}, Marius THENET^{T1}, excellent tireur, Jean CANNARD^{P2} et VOISIN^{P1}). Ils remporteront le championnat de Saône-et-Loire et se qualifieront, pour le championnat de France à Grenoble. (T1 : Tireur en premier, T2 : Tireur en second, P1 : pointeur en premier etc...)

Ainsi l'oncle Marius THENET et le neveu Claude DEVAT, l'un en Saône-et-Loire, l'autre dans l'Ain, se

retrouvaient tous deux qualifiés pour ces championnats de France 1959 à Grenoble ! Cependant, cette compétition débutant un vendredi matin, jour de marché à Romenay, mon oncle fut contraint par son père, Marius THENET lui aussi, de décliner sa qualification en *Promotion*.

1959: Champions de l'Ain Cadets-Juniors : Guichardant, Devat, Fournier, Goddet

Alors que je pratiquais régulièrement les boules à la maison PAUGET, classé dans la catégorie *Cadets-Juniors*, sans co-équipiers à Romenay, je fus sollicité par les joueurs de Montrevel-en-Bresse pour composer avec Philippe GUICHARDANT, Richard FOURRIER dit Nais et Dolph GODDET, une équipe constituée de quatre tireurs.

Nous avons remporté le championnat de l'Ain qualificatif pour le championnat de France, à la Jeunesse Laïque de Bourg, rue Charles Robin.



Le Progrès

Dès les premières parties disputées et les scores sans appel, nous sommes devenus les grands favoris des Championnats de France à Grenoble. Seulement voilà ! A la surprise générale

nous devons nous faire étendre en 8^{ème} de finale ! Ce sont les sous-champions de l'Ain, nos adversaires de la finale de Bourg-en-Bresse qui remportèrent le championnat de France : Dédé GODIN, Lulu FINILLI, Fred CALARD, J. Bernard BELLANTAN, très belle équipe qui avait déjà joué les demi-finales de Bellecour, alors que nous avons disputé les huitièmes de finale Cours de Verdun, en face de la Brasserie Georges, et les quarts de finale le lundi, place Bellecour.



Bellecour 1959 :
Fourrier, Devat, Goddet, Guichardant

Un jeudi, veille des championnats de France 1960 à Mâcon, nous avons disputé une partie amicale au clos PAUGET à Romenay, contre les futurs champions de France venus de Nyons, évoluant dans la catégorie *Honneur* très relevée, logés à cette occasion au Restaurant Moderne tenu par Geo DEVAT.

RIVIÈRE et LOCATELLI deviendraient des « terreur » dans la catégorie *Excellence*, surtout Jacky RIVIERE qui évoluera avec Bernard CHEVIET, numéro un Français durant plusieurs années.

C'est cette même année 1960 que disparut mon oncle Marius THENET à l'âge de 47 ans. Un challenge portant son nom fut créé l'année suivante. Beau sportif, il avait été aussi un joueur de football talentueux, magnifique ailier

gauche chez les Grands Amateurs de Louhans, tellement gentil, même sur le terrain de foot, qu'il était devenu le souffre-douleur de Bernard MOREY de Cuiseaux.

Le concours de Pentecôte à Romenay au début des années soixante Le challenge Marius THENET



Celui de 1961 fut remporté par l'équipe BOCHARD dudit lieu : Georges BOCHARD, Paul PAUGET, Maxime BERTHILLIER, Claude DEVAT.

Victoire renouvelée en 1962, avec Kikiss BERTHILLIER qui remplace Paul PAUGET.

En 1963 l'équipe composée de Georges BOCHARD, Jujules BERTHILLIER, Paul PAUGET, Claude DEVAT, perd en finale contre l'équipe DESGEORGES- GOLLIN de Mâcon.

En 1964 les Châlonnais DESPLACES, CUSEY, GARRAUD et ?, joueurs

d'Excellence l'emportent. Ils avaient rencontré dès la première partie, sur la place du marché au beurre l'équipe de Romenay:

Georges BOCHARD, Henri VOISIN, Gaby MORIN et Claude DEVAT. Le challenge Marius THENET prit la destination de Chalon-sur-Saône, place Mathias, au bar-café de la Boule d'Or où il devait rester de 1964 à 1972.

La Boule Joyeuse de Romenay dans les années 1964-1965

À cette époque le siège social de la société se situait Charrière des Badez, à la Maison PAUGET, pâtisserie café, tél n° 10, tenue par Hippolyte et son fils Paul, proposant boulodrome, jeu de quilles, billard, ceci jusqu' au moment où la construction d' un laboratoire de pâtisserie amena l'amputation des deux jeux de boules du clos, outre la perte du siège social, du Président et de quelques joueurs ! Ça faisait beaucoup !

À l'initiative de Georges DEVAT de l'Hôtel Restaurant Moderne,(tél n°20), des propositions furent avancées pour sauvegarder la société privée de ses jeux de boules : construction, avec l'accord de la Municipalité d'un jeu sur la place du marché au beurre, au pied de la tour des pompiers, et après l'intervention du maire Charles GUILLOT, d'un bureau de transition, sous la Présidence inédite de François DESGRANGES, accompagné de Jacky FERRAND secrétaire, Maurice RAFFIN dit Fino trésorier, avec la participation de Mr PALANQUE, garde-champêtre, qui disparaîtra en 1966.



Place du marché au beurre 1966
Jacky Colin, Georges Devat, Mr Palanque à la mesure, Claude Créniau, Mr Prince, Daniel Péchoux, Claude Devat

En plus d'avoir sauvé la société bouliste, ces néophytes (certains comme François et Fino n'avaient jamais joué aux boules), réalisèrent des résultats tout à fait prometteurs dans les concours régionaux :

- 1^{er} concours, à Louhans : finaliste équipe François DESGRANGES.
- 2^{ème} concours, à Cuiseaux : équipe François DESGRANGES demi-finaliste, au grand étonnement de ses membres.
- Eliminatoires à Palinges : une équipe (André CHARPY et Raymond PERRIN de Montpont, Mr PALANQUE et Claude DEVAT), perd à la partie qualificative aux championnats de France.

Au cours de cette saison, la quadrette insolite Jacky FERRAND^{T1}, François DESGRANGES^{P1}, Maurice RAFFIN^{P2} et Mr PALANQUE^{T2}, disputa, et gagna allègrement ! Une finale de quinettes à Feillens, contre une équipe d'Attignat dans laquelle évoluaient le Romenayou Georges BOCHARD dit Boboche, son frère Charlot, PIROUX et Toto BIELER d'Attignat.

Néanmoins la reconstitution de la société *la Boule Joyeuse de Romenay*, relevée avec un certain panache, sera éphémère. Organisée au café des Sports de l'époque, chez PANNETIER, dans le but de trouver un nouveau siège social, une réunion qui regroupa quelques dizaines de personnes prit

une tournure imprévue. On ne sait pourquoi les nouveaux dirigeants de *la Boule Joyeuse* n'apprécièrent pas les qualificatifs de « pauvres », « fainéants » et autres compliments qui leur furent adressés... Explosion verbale des impétrants, démissions successives, et en conclusion mise en sommeil de la société de 1966 à 1973.

1966 : Emigration à St Trivier-de-Courtes

Dans ces circonstances, Jacky FERRAND et moi-même n'eûmes d'autre choix en 1966, que d'émigrer à la société bouliste *Les Amis de la Fanny de Saint-Trivier-de-Courtes*, dont Gilbert MAZUY dit Gibout, natif de Romenay, conscrit de Jacky, était le tout nouveau Président.

Nous fûmes licenciés en *Promotion* (future 4ème division).

Très beaux résultats en cette année 1966 pour *les Amis de la Fanny*, dont trois sociétaires disputèrent les finales du championnat de l'Ain de Tête à Tête à Lagnieu, alors temple des boules avec Ambérieu en Bugey.

Auparavant s'étaient disputées deux qualifications, d'abord à Saint-Trivier-de-Courtes puis dans le cadre du Groupement à Attignat-Montrevel. En catégorie *Cadets*, Ninos PACQUELET dit le Grec et Joël GUILLERMIN fils de ma cousine Gilberte COLIN chutent, le premier en demi-finale, le second en finale, contre le futur très grand joueur régional Pierre BOFFELLI de Lagnieu.

1966 : Claude DEVAT champion de l'Ain en Tête à Tête toutes catégories



Licencié en *Promotion* à St Trivier-de-Courtes, je rencontraï, en finale adultes toutes catégories (*Promotion-Honneur-Excellence!*), Lucien BROYER de St Trivier-sur-Moignans, grand spécialiste du Tête à Tête, coutumier à l'époque des parties intéressées jouées sur le marché lyonnais... et l'emportai ! Le Président Gibout, si heureux de tels résultats, ne put retenir quelques larmes.



Photo souvenir du Tournoi en Tête à Tête de Lagnieu 1966. Gilbert Mazuy Président, Ninos Pacquelet et Joël Guillermin demi-finaliste et finaliste Cadets Claude Devat vainqueur toutes catégories et Mr Guillermin sociétaire supporter.

FANNY honorée et quelques noms de licenciés



FANNY honorée par les Cadets-Juniors de Romenay

Au sortir de la dernière guerre une équipe de *Cadets-Juniors* (Jacques MEUNIER, Gaby MORIN, Paul PAUGET, Lili JACQUET de Cuisery), installée sur le plateau du camion C4 du manager chauffeur Hippolyte PAUGET, fit le voyage à Chalon-sur-Saône pour y disputer une rencontre régionale qualificative pour le Championnat National à Nice.

13 – 0 Le matin contre Héricourt.

A midi gueuleton bien arrosé chez RAVEAU.

0 – 13 L'après-midi contre ?.

Non FANNY ce jour-là n'eut pas à se plaindre des Romenayous !...

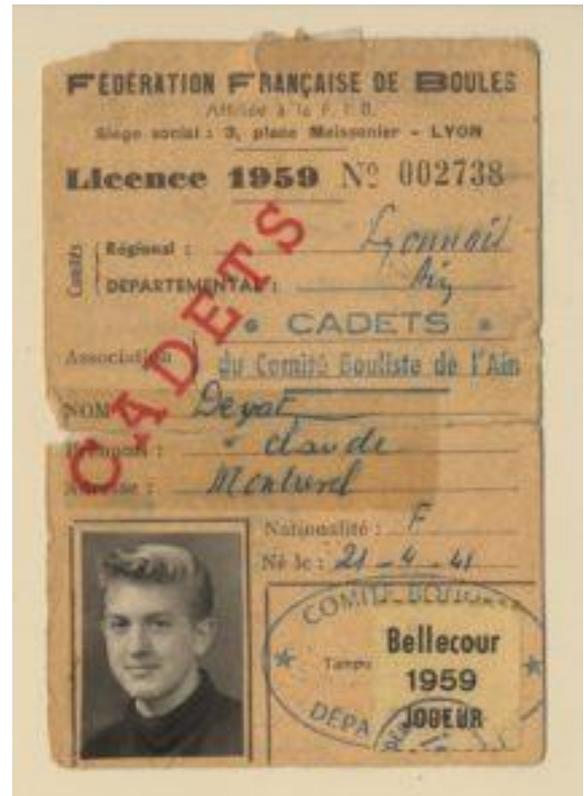
Deux équipes de jeunes Romenayous en 1948 ou 1949 au Championnat de Saône et Loire à Romenay:

Juniors : Gaby MORIN, René PERNET, Georges BADOUX, Michel COPINET.

Cadets : Paul PAUGET, Jacques MEUNIER, Lili JACQUET, Roger GUDEFIN.

NOM	Prénoms	Date de naissance
MORIN	Gaby	11/07/24
MORIN	René	14/08/25
PROST	Paul	21/11/26
PROST	Marcel	23/04/26
DEVAT	Georges	27/11/24
DEVAT	Claude	20/04/41
VOISIN	Suzanne	14/08/24
VOISIN	Henri	27/08/24
GAVAND	Marcel	20/08/24
PALANQUE		10/06/1902
FERRAND	Jacques	14/07/28
PAUGET	Faust	20/10/28
BESSARD	André	10/05/27
TRAYON	Georges	31/04/24
ROUX	Georges	27/03/23
DESRANGES	François	26/08/40
RAFFIN	Thierry	01/06/36
BERTHILLIER	Thierry	1929
BARBIER	Jean	23/06/23
PANNETIER	Jacques	27/06/36
DEVERJ	Jacques	21/04/28
OTHENET	Marcel	27/04/20

Les licenciés de 1965



Suite au prochain numéro...

Claude DEVAT et Jean NAËGELEN
Les Amis du Vieux Romenay